

duisirent sur lui la règle et la vie du Séminaire, quel travail opéra la grâce en son âme ? nous ne saurions le dire (il n'était pas de ceux qui écrivent leur autobiographie); toujours est-il qu'il fut gagné à la compagnie de Saint-Sulpice. Vers la fin de 1858, il partit pour la France, où il reçut à Paris, l'onction sacerdotale, le 18 juin 1859. Après la solitude, il revint au Canada. Il passa l'année 1860 dans le ministère à Notre-Dame. De 1861 à 1868, il fut appliqué à l'enseignement au grand Séminaire, sauf l'année 1865-66 où il fut professeur intérimaire de Belles-Lettres. En 1868, il fut rendu au ministère paroissial à Saint-Joseph de Montréal. Il devait y rester jusqu'au jour où Saint-Sulpice remit cette paroisse aux mains de l'évêque (1880), vicaire d'abord, et curé à dater de 1875.

Les vingt-trois dernières années de sa vie ont été consumées par le ministère dans les communautés religieuses dont Saint-Sulpice conserve ici la direction spirituelle.

Le trait dominant de la physionomie sacerdotale de M. Tranchemontagne, ce fut une charité extraordinairement tendre et maternelle à l'endroit de tous ceux qui souffraient, particulièrement des malades et des mourants. On a dit de lui, qu'il était " une intelligence remarqua-